

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année forment la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

À Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

À Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Éducation.

Industrie.

Progrès.

PARAISANT LES MARDI ET VENDREDI

CONDITIONS D'ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire (dix livraisons)	12	0
Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, pendant l'année	21	0
Aux deux publications réunies	33	0
FRIS DES ANNONCES		
Quatre lignes et au-dessous, première insertion	1	00
Quatre lignes et au-dessous, deuxième insertion	0	50
Quatre lignes et au-dessous, troisième insertion	0	25
Toute insertion subséquente, le quart du prix. (Affranchir les lettres.)		

REVUE DE PARIS.

25 décembre 1846.

Le théâtre vient de se donner ses saturnales. Il s'est joyeusement emparé de tous les petits faits dont s'alimente notre chronique hebdomadaire. Nous allons donc le suivre tout de suite sur ce terrain, et remonter avec lui le cours des âges. Grâce à lui, nous allons faire connaissance une seconde fois avec les inventions du jour, et moissonner à pleines mains dans ce vaste champ, où abondent les fantaisies de la mode, où brillent les feux follets de la publicité. On se croyait au dernier chapitre de cette longue histoire, le rideau allait tomber sur ce spectacle des trouvailleries et des folies de l'année, et voilà qu'il se relève tout à coup; le vaudeville a soufflé sur tous ces morts plus ou moins illustres, et voilà qu'à sa voix ils secouent leur poussière et s'élancent du tombeau; l'exhumation est complète, et vous allez voir l'étrange pandémonium qui en résulte. Pauvres célébrités, gloires fugitives et météores passagers qui n'auront brillé de nouveau à la lumière, que pour être étouffés et disparaître à tout jamais sous les quilobets et les rires.

Voici d'abord le théâtre du Palais-Royal avec sa *Poudre-Coton*, et son héros Casque-à-Mêche, honnête bonnetier, qui a perdu la tête en apprenant que le coton est devenu incendiaire, et qu'au lieu de cotonnade, il s'est entouré de canonnades. Pour éprouver la vertu du nouvel ingrédient, il met le feu à son caleçon orné, lequel fait explosion et vomit une fête. Conseillé par sa divinité, et suivi de son futur gendre, Centrifuge, le bonnetier court à Montmartre à la recherche du trésor dont il a l'annonce dans le *Constitutionnel*, il y trouve le statue de Nicot, qui le salue d'un *Dieu vous bénisse!* Armé, comme feu Moïse, d'une baguette magique, il en frappe le roc, et chacun de ses coups livre passage au flot vivant des conquêtes de la science et des découvertes de l'industrie. Quelle ronde, quel vacarme et quelle lanterne magique! Les fleurs animées, le dahlia bleu, les chemins de fer atmosphériques, les naïades d'hiver, les costumes trop printaniers, les puits de toutes saisons, si bien qu'effrayé de ce déluge, Casque-à-Mêche s'enfuit à Saint-Germain, chez le comte de Monte-Cristo, cet Alain du théâtre, ce Briarce du roman, en veste d'or, en pantalon de toile d'argent, poète et gentilhomme, chez l'industriel, devenu littéraire, étale ses conquêtes et ses produits. Ceci devient amusant comme un mémorandum, et varié comme une nomenclature: c'est Henri IV à cheval sur sa poulie au pot, Salomon en costume de *Coupe-Toujours*, c'est Martin l'ours du *Constitutionnel* et la *Causerie des Chenets*, conversation ambiguë et peu comique. Imaginez la cohue et le vertige dont se sent frappé le spectateur devant cet ouragan de bouffonneries et de coq-à-l'âne. Vous comptez sur l'entr'acte pour reprendre haleine, mais l'entr'acte a son spectacle, le rideau se balance sous vos yeux en forme de journal monstre, dont les entre-filets sont lardés d'annonces ou canards que voici: On demande un cheval pour aller à la selle.—Découverte singulière: à Sens, en démolissant un vieux mur de fondation romaine, on a trouvé deux œufs frais.—Un particulier peu connu, ayant massé hier dans la rue un billet de mille francs et un billet d'entrée de faveur au théâtre de l'Opéra, a réintégré ce dernier entre les mains de M. Boeage; on est heureux de pouvoir citer de pareils traits de probité.

L'hymen est venu modifier les mœurs de la cour et donner plus d'entrain et de vivacité aux réunions du château. L'enjoûment faisait mine de fuir; les soirées devenaient rares, courtes et sérieuses; on dansait peu, on ne se permettait que de la musique grave et savante, le spectacle était presque banni et n'apparaissait qu'à de très longs intervalles; mais voici de jeunes princesses qui viennent prêter main-forte à Mme la duchesse de Nemours et à Mme la princesse de Joinville;—la duchesse d'Annamale et la duchesse de Montpensier ont les goûts de leur âge; elles aiment le bal et la comédie; comment refuser de satisfaire des penchants si naturels? Une jeune mariée qui apporte à son époux une dot de trente et quelques millions a bien le droit de demander des plaisirs pour son argent. Déjà il y avait un spectacle à Saint-Cloud en l'honneur de la duchesse de Montpensier et à peine la cour a-t-elle pris ses quartiers d'hiver au château des Tuileries, que l'on y appelle le Gymnase.—Mercredi dernier, les acteurs de M. Montigny ont donné une représentation devant la famille royale. Le spectacle a eu lieu dans la galerie. Louis-Philippe, qu'on avait préférée au théâtre du château, qui est sombre, enfumé, mal construit, et qui réclame de grandes réparations et des embellissements de toutes sortes. Il n'y avait à cette fête qu'un petit nombre d'invités; c'était ce que l'on appelle une soirée intime. On a joué *Geneviève* et le *Bal d'enfants*. Le choix de cette dernière pièce faisait présumer que les jeunes princes assisteraient à la représentation; mais c'était mal connaître la sévère discipline qui préside à leur éducation et qui ne se relâche sans aucun prétexte. Les enfants royaux s'étaient couchés à l'heure accoutumée.—L'extrême jeunesse était uniquement repré-

sentée au spectacle de la cour par Mme la duchesse de Montpensier, qui n'a pas encore 15 ans, mais que sa qualité de femme mariée place au rang et admet aux privilèges des grandes personnes.

L'hiver sévit, la neige tombe, les nuits s'allongent et les salons s'illuminent. La danse a fait sa rentrée; nous aurons bien des danses cet hiver, et Paris sera piqué de la tarantule dans tous ses talons. Sans compter la danse de l'Opéra et du bal masqué; nous verrons la danse bourgeoise, la danse aristocratique, la danse de la grande, de la moyenne et de la petite propriété, puis viendra la grande danse représentative. Tous les jarrets sont tendus, toutes les tailles se redressent et se cambrent; du reste on ne mit pas encore au justo à quelle figure se vouer et quel pas chorégraphique aura vogue. La Polka est rendue à la Bohême, la mazurka et la redowa ont fait leur temps, et le cotillon a vieilli. On avait parlé d'une *cracotienne*, mais on avait répudié la figure à cause du nom qui prête à l'allusion politique. On parle d'une gavotte ressuscitée qui s'appellerait la *tunisienne*, et d'une invention de Laborde, intitulée la *posesse*. Pour ce dernier pas chaque danseuse se détache alternativement de son quadrille et pose en tournant sur elle-même dans l'attitude d'un tableau vivant. Le costume de bal, qui devient de plus en plus léger s'adapterait on ne peut mieux à ces exhibitions dansantes. Si cette danse prend et réussit, elle n'aura pas de peine à devenir la danse-modèle.

L'année 1846 aura causé du bruit dans le monde par ses mariages illustres, et il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé. M. Liszt s'est marié en Allemagne, l'oiseau mélodieux s'est donné une cage dorée. Trois millions tombent ainsi dans son escarcelle de musicien, c'est ce qui s'appelle frapper fort, jouer juste et faire œuvre de ses dix doigts, car, s'il faut en croire la petite chronique, c'est un prestige de la musique et de son piano que M. Liszt doit la conquête subite de sa fiancée, et son mariage restera comme la plus brillante de ses improvisations. D'un pianiste à un tenor il n'y a que l'intervalle d'une gamme, et après M. Liszt il est permis de parler de M. Gardoni qui vient, comme on sait, de contracter une alliance d'un autre genre. M. Gardoni avait couru beaucoup et beaucoup volé en Italie de scène en scène, et on le croyait définitivement marié à la muse lyrique de l'Opéra, lorsqu'il a déclaré tout à coup son divorce; la scène italienne avait fait sa conquête, ce n'est pas le premier tenor qu'elle séduit et qui se laisse prendre aux beaux yeux de sa cassette. Cette séparation a été cruelle pour le directeur et le tuteur de la susdite muse, principalement à la veille de *Robert-Brucé*, et c'est en vain que, pour réparer le mal causé par son procédé, le volage a payé un dédit de cinquante mille francs. M. Pillet n'est pas satisfait, et nous pensons en effet qu'il n'est pas payé pour l'être. Si nous avons bonne mémoire, c'est le troisième tenor que M. Léon Pillet aura été chercher par monts et par vaux pour en doter M. Vatel. En Italie, Gardoni gagnait mille écus par an et jouait six fois par semaine; c'était un tenor méconnu. Selon l'usage, il s'était vendu à un impresario qui abusait de sa position et de son ut, lorsque M. Pillet, passant par Bressan, se sentit touché des douleurs de l'artiste, et surtout de ses accents. L'impresario fit désintéressé, et Gardoni entra à l'Opéra. Engagé pour quatre ans au prix successif de douze, quinze, dix-huit et vingt mille francs, tout le répertoire des tenors était mis à sa disposition, et l'indemnité qu'il offre aujourd'hui ne paraît pas à M. Pillet plus acceptable que le motif qu'il allègue en justification de sa conduite. Les tribunaux sont de nouveau saisis de la querelle.

Si l'Opéra perd ses tenors, on serait tenté de croire aussi que ses danseuses lui font faux bond et l'abandonnent. Il est vrai que ces dames ont le pied leste et l'humeur légère. Tagliioni, Cerito, Elslter, Grahn, que de pertes et qu'elle ingratitude! L'Italie est devenue l'Olympe de toutes ces déesses, et elles n'en sortent plus. Parfois seulement il arrive, à quelque unes de ces sylphides de pousser une pointe en France, et d'y venir battre un entrechat. C'est ainsi que dernièrement une charmante transfuge de l'Opéra, mademoiselle Natalie Fitz-James, a donné quelques représentations à Rouen et au Havre avec un succès égal à son talent. Les journaux de ces deux villes célèbrent à l'envi les grâces de la jeune danseuse que Venise et Milan se disputent, et que notre Opéra n'a pas su retenir. On cite au nombre des créations récentes de mademoiselle Natalie Fitz-James une esquisse chorégraphique, *l'illusion d'un peintre* dont elle a fait un chef-d'œuvre.

Paris s'allonge, se gonfle et s'accroît d'une manière effrayante. Paris mourra d'une pléthore, pour peu que le progrès s'y continue. Voici le dernier portrait en pied qu'on nous a fait de ce grand corps: c'est une statistique bien digne d'être méditée. La population de la capitale, qui n'était que de 540,000 âmes en 1800 s'élève aujourd'hui à 912,000 habitants, la garnison et les étrangers exceptés, ce qui fait environ 1,500 personnes par hectare, plus qu'il ne pourrait tenir d'arbres sur le même espace de

terrain. Cette population gigantesque est répartie dans trente-trois mille maisons, et circule dans dix-sept cents rues, ruelles, quais et boulevards. Sur trois habitants de Paris on n'y compte guère qu'un Parisien, les neuf dixièmes appartiennent à la province. Il s'y trouve 125,000 individus appartenant aux professions libérales; 338,000 exercent des professions mécaniques; 172,000 des professions salariales, administratives et autres; il s'y trouve enfin 80,000 commerçants patentés. L'active circulation de Paris est servie par 300,000 mille chevaux et 50,000 voitures ou charriots de toute sorte. Les sources d'arcueil et de Belleville, la pompe du Gros-Cailleur et le puits artésien de Grenelle versent journellement dans les fontaines publiques de la ville 105,000,000 de litres d'eau; il faut ajouter à cette masse diluvienne 1,400,000,000 de litres de vin par an. On peut juger de la nourriture de l'ogre d'après sa pouce.

Grande nouvelle, Alexandre Dumas, qui massacre en ce moment l'Afrique une quantité innombrable de moineaux francs, en compagnie de Gérard, cet intrépide tueur de lions inventé par M. Léon Bertrand, nous prépare pour son retour douze volumes d'impression de voyage en Espagne. Ces douze volumes, avec un peu de blanc, iront bien jusqu'à vingt-quatre. Ils sont déjà vendus la fois à plusieurs libraires, qui prétendent tous en avoir chacun (non compris la *Presse* et le *Constitutionnel*) la propriété exclusive.

« Nous avons été assez heureux, dit la feuille d'annonces de l'arrondissement de Nautron, pour nous procurer, au prix de cinquante-sept centimes et demi la ligne, communication du sommaire de ce grand ouvrage, dont on prépare déjà des contrefaçons à Genève, à Bruxelles, en Allemagne, en Angleterre, en Russie, à Tunis dans l'empire du Maroc, ainsi que dans l'Amérique du Sud. » Après cet avis, le *Sylphe* (tel est le titre aussi ingénieux que léger de la feuille d'annonces) (sic) de l'arrondissement de Nautron, le *Sylphe*, disons-nous, donne sur son papier très gris et avec les têtes de clous qui lui servent de caractères, le sommaire des douze volumes futurs de Dumas. Nous lui avons acheté nous-mêmes le droit de reproduire les paragraphes suivants à raison de cinquante-cinq centimes la ligne, et comme nous lui empruntons quatre-vingt lignes, c'est donc, vu la différence de cinquante-sept centimes et demi à cinquante-cinq centimes que fait le *Sylphe*, chose qui n'est pas à dédaigner par le temps de millions et de milliards qui court.

Nous prions donc nos lecteurs de lire très attentivement ce qui suit. Ces lignes nous coûtent assez cher, et nous avons fait, en les payant CINQUANTE-HUIT CENTIMES la pièce, un assez grand sacrifice pour que nos abonnés nous en dédomment en les lisant. C'est ce qui n'arrive pas toujours à nos grands confrères quotidiens et politiques.

SOMMAIRE DE QUELQUES UNS

DES 12 VOLUMES

QU'A SON RETOUR D'AFRIQUE PUBLIERA M. ALEXANDRE DUMAS.

1er VOLUME.—L'auteur fait connaître agréablement ses préparatifs de voyage. Il donne la description de sa personne et de sa garde-robe; la description de ses amis et de leur garde-robe. Il fait faire ses malles, quitte Paris et arrive à Madrid. Ce volume sera orné de quatre figures par M. Jadin, représentant l'auteur vu de face, de trois-quarts, de profil et de dos.

2e VOLUME.—Description et histoire de Madrid; honneurs que l'auteur y reçoit. So promenant dans la campagne, il tue un taureau furieux qui s'était échappé du cirque. Il refuse la grandesse et les plus hautes fonctions pour rester Français. A l'occasion du séjour de l'auteur à Madrid, il est question en note du mariage de M. le duc de Montpensier. Quatre vues de l'auteur, par M. Jadin: la première le montre en raccourci; la seconde, la tête en bas; la troisième, dans sa grande tenue; la quatrième, entre ciel et terre, sur une échelle de soie. Costume espagnol, guitare, etc.

3e VOLUME.—Forcé de quitter Madrid pour échapper aux foux de plusieurs duchesses qui, ne pouvant toutes l'épouser, veulent par jalousie le faire assassiner, l'auteur se déguise en son nègre et parcourt ainsi plusieurs villes dont il fait l'histoire et la description. Il échappe à mille dangers. Aidé de M. Jadin, il détruit cinq ou six bandes carlistes. On veut le faire duc de Blaguada en Castille-Vieille. Il trouve cette distinction au dessous de lui. On lui donne une garde pour le défendre contre les entreprises des duchesses. Il se débarbouille; mais il garde une teinte bronzée qu'aucun savon ne peut dissoudre. Quatre vues de l'auteur, par M. Jadin: l'auteur en nègre, entouré de duchesses qui croient le reconnaître; l'auteur couché; l'auteur avec la teinte bronzée qu'aucun savon ne peut dissoudre; l'auteur dans l'instant qu'il met en fuite une armée carliste. M. Jadin, sur le second plan, prononce ces vers:

Je l'ai vu tout sanglant au milieu des batailles
Se faire un beau rempart de mille fusillades.

4e VOLUME.—Description de l'Alhambra. Histoire du dernier des Abencerrages, mal su et surtout mal conté par M. de Châteaubriand. Les Granadins, charmes du talent de l'auteur, veulent reconstruire le royaume des Califes et lui dédier la couronne. *Alhambra, Alhambra!* L'entretien national l'emporte; il restera Français! M. Jadin n'y peut tenir, et se fait hidalgo. Coup d'œil sur le théâtre espagnol, où l'on voit qu'il n'a manqué à Lope, Calderon et autres; pour être tout-à-fait de grande portée; que d'avoir su faire des romans-feuilletons en vingt volumes. Quatre portraits de l'auteur, par son Jacinto Jadin, dit el Grenadino: l'auteur assis, l'auteur couché sur un autre côté, l'auteur en Abencerrage, l'auteur en *Saute-en-bas*.

5e VOLUME.—L'auteur, rêvant sur les bords de la mer, est enlevé par des pirates marocains. M. Jadin le suit à la nage. Harangue de l'auteur aux pirates pour les décider à relâcher M. Jadin qui se noyait. Pensées de M. Jadin dans l'eau. Considérations sur l'islamisme. Sortie contre M. Buloz. L'auteur et M. Jadin sont offerts à la fille aînée du roi de Maroc; l'ignorance surprenante et toute marocaine de cette princesse; elle n'a point lu les ouvrages de l'auteur! Elle veut que l'auteur la conduise au dernier goût de Paris. Manière galante dont il s'en acquitte. M. Jadin, appréciant le bonheur d'avoir reçu une excellente éducation, ouvre un cours de langue française. Quatre portraits de l'auteur par M. Jadin. L'auteur, mangé, l'auteur buvant, l'auteur derrière une porte, l'auteur poudrant la princesse.

6e VOLUME.—Le cours de M. Jadin opère une révolution intellectuelle dans le Maroc. Le mérite de l'auteur n'est plus ignoré. Il consent à épouser la princesse et devient grand vizir.— Il crée un théâtre dont il compose les pièces, et fonde un journal dont il rédige le feuilleton.— Autres réformes qu'il accomplit en peu de temps. Il gagne cent mille francs par jour. Il reçoit des ambassadeurs français et les introduit devant l'empereur. Discours véhément de l'empereur sur la mauvaise direction que M. Buloz donne au Théâtre-Français.

7e VOLUME.—Sédition dans la garde noire; qui veut placer l'auteur sur le trône. L'empereur s'alarme, et exige que l'auteur se débasse de cette couleur bronzée qui fascine la garde noire. La couleur bronze résiste; aucun savon ne la peut dissoudre. L'auteur est étranglé; mais cette aventure même ne le fait point pâlir. Douleur de M. Jadin; par ses larmes il obtient la triste faveur de pouvoir dessiner encore une fois son ami. Trois portraits de l'auteur par M. Jadin: l'auteur avant qu'on l'étrangle, l'auteur pendant qu'on l'étrangle, l'auteur étranglé.

8e VOLUME.—Comment l'auteur a été mal étranglé et comment M. Jadin le rappelle à la vie. Un soldat de la garde noire, dévoué à l'auteur, s'étrangle de ses propres mains et se met à sa place, pour lui donner le temps de s'enfuir. On ne s'aperçoit point de cette substitution. Merveilleuse évasion de l'auteur. Il délivre cinquante prisonniers français, à la tête desquels, secondé de M. Jadin, il bat l'armée qui le poursuit. Il s'empara du palais impérial, et se propose de l'offrir à la Société des gens de lettres. Il arrive au avant-postes français. S'apercevant alors qu'il a oublié la princesse marocaine, il lui accorde quelques regrets en vers. Quatre portraits ou statues de l'auteur, et médailles à son effigie, par M. Jadin.

9e VOLUME.—Considérations politiques et littéraires sur le Maroc, rédigées par l'auteur pendant sa fuite. Biographie de l'oussé-ben-Tacfin, chef de la dynastie des Almohades. Histoire de Jugurtha. Cuisine marocaine. Écoles de Méquinez, etc., etc. Quatre portraits de l'auteur, par M. Jadin: l'auteur à cheval, l'auteur à pied, l'auteur tout nu, l'auteur sous le parasol impérial conquis par sa valeur.

10e VOLUME.—Histoire et description de l'Algérie. Prise d'Alger. Plan de colonisation. Le trappiste par amour, épisode. Décadence du Théâtre-Français sous M. Buloz. L'auteur arrange plusieurs affaires d'honneur et conserve ainsi à la France quantité de braves officiers.— Chasse au lion. L'auteur délivre le maréchal-des-logis Gérard et tue le lion, la lionne et les lionceaux. Quatre portraits de l'auteur par M. Jadin: l'auteur fumant, l'auteur ne fumant plus, l'auteur donnant une leçon d'écriture aux maîtres d'armes de l'armée, l'auteur en chasse, chef-d'œuvre de M. Jadin.

11e VOLUME.—L'auteur se rend de Constantinople à Tombouctou. Description du pays. De la culture des céréales. Il découvre plusieurs villes romaines, en prend plusieurs autres d'assaut, détruit quinze ou vingt bandes de brigands arabes et pacifie le désert. Malheureusement il perd le parasol impérial qu'il se proposait d'offrir à la Société des gens de lettres. Arrivé à Tombouctou, il trouve un de ses parents sur le trône et rétablit son autorité menacée. Facilement avec laquelle l'auteur écrit la langue du pays.— Belles proclamations qu'il adresse au peuple. Quatre planches de M. Jadin représentant les décorations que l'auteur a reçues des divers sou-

Le Comité des Souscripteurs pour la publication et la distribution gratuites, sous forme de pamphlet, de la LECTURE de M. PARENT sur l'Étude de l'Économie Politique, annonce une première distribution comme suit :	
Aux 8 collèges du Bas-Canada, 12 exemplaires chacun	96
District de Québec: Aux commissaires d'écoles. 100	100
Aux curés	100
Trois-Rivières: Aux commissaires d'écoles. 50	50
Aux curés	50
de Montréal: Aux commissaires d'écoles. 200	200
Aux curés	200
A l'auteur	12
Aux souscripteurs	70
	878

Chaque secrétaire d'écoles et chaque curé du District de Montréal trouvera un exemplaire déposé pour lui chez M. F. FABRE & CIE, à Montréal.

Des copies des Agences seront établies à Québec et Trois-Rivières, nous leur adresserons les exemplaires destinés à leurs districts. Tous les fonds souscrits ayant été employés à l'impression de l'ouvrage, le comité se voit dans la nécessité de rechercher les moyens d'une distribution gratuite. L'on se flatte que des agents volontaires s'offriront pour cette cause philanthropique.

Messieurs les Souscripteurs qui n'ont pas encore reçu leurs exemplaires, sont respectueusement priés de passer chez M. D. E. FAFINEAU, Notaire, rue Notre-Dame où ces exemplaires ont été déposés pour eux. Montréal, 26 janvier 1847.

SLEIGHS! SLEIGHS! SLEIGHS!

LES sous-ignés disposent maintenant de leurs fonds étendus de voitures d'hiver, à une réduction de 25 pour CENT de leurs prix ordinaires.

M. & F. GAVIN,

Coin des rues Bleury et Craig.

Montréal, 29 janv.

BANQUE D'EPARGNES

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT.

AVIS est par les présentes donné que cette institution paiera Cinq pour CENT sur tous les Dépôts, qui seront faits le et après le premier Janvier courant.

Les Dépôts sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirs des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vendredis, vu que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigent, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le vice Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHN COLLINS, Secrétaire et Trésorier.

Bureau de la Banque d'Épargnes de la Cité et du District, N° 46 grande rue St. Jacques, à côté de l'Ottawa Hôtel.

AVIS public est par les présentes donné que M. Louis G. Normandeau de L'Assomption, et Dame Thérèse Normandeau, veuve de feu Pierre Auger, ne peuvent révoquer la procuration qu'ils ont donnée au sous-igné tant que les dettes de la succession Normandeau ne seront pas acquittées, ainsi que comportait la dite procuration faisant partie de l'acte de partage passé devant MM. Girouard et Brault, notaires, et tel que le leur a intimé le sous-igné par le ministère de Mr. C. A. Brault, Notaire, et en conséquence les personnes qui peuvent avoir quelque affaire à régler avec la dite succession, sont priées de s'adresser au sous-igné, comme par le passé.

LOUIS DELA GRAVE,

Procureur des héritiers Normandeau.

29 janv.

LIBRAIRIE CANADIENNE

No. 3. Rue St. Vincent.

PRIX REDUITS

Et à 5 Pour 100

Meilleur marché que partout Ailleurs.

LES sous-ignés viennent de REDUIRE de NOUVEAU les PRIX des LIVRES en usage dans les Ecoles Élémentaires, et ils les vendent à 5 pour 100 MEILLEUR MARCHÉ que PARTOUT AILLEURS, pour Argent Comptant.

Ils ont aussi constamment en main, un assortiment très considérable de PAPIER, PLUMES, ENCRE, ENCERIS, EXEMPLES D'ÉCRITURE, CIRE, OUBLES, &c. &c. &c., à des prix très modiques.

Les ordres confiés à leurs soins seront exécutés avec ponctualité et célérité.

E. R. FABRE & CIE.

2 février.

À VENDRE,

1. O. UN TERRAIN sur la rue de la Fabrique ou Marché-Neuf, de 103 pieds de front, sur 80 pieds de profondeur, avec deux Maisons de 54 pieds de front chacune, y compris les passages, voûtes et autres bâtisses, rapportant l'une, un loyer de £100 et l'autre un loyer de £450 par année.

2. Un autre terrain sur la rue St. Vincent de 156 pieds de front sur 104 pieds de profondeur avec une maison de 29 pieds et une autre de 33 pieds de front et autres bâtisses, rapportant un loyer de £200 par année.

3. Un autre terrain au Côteau Barron, de 270 pieds de front sur 165 de profondeur.

4. Un autre terrain situé au Pied du Courant, de 100 pieds de front sur 89 pieds de profondeur.

5. Un autre terrain situé au même lieu, de 50 pieds sur 100 pieds.

Un quart du prix seulement sera exigible après la ratification de l'acte de Vente demandé par l'acquéreur, ou quatre mois après la date d'écueil, dans le cas où il ne serait pas demandé une telle ratification, et le reste du prix sera par termes faciles. Pour les conditions s'adresser à SERRAFINO GIRALDI ou à ALEXIS GIARD, Avocat, 22 janv.

LACOSTE & MORIN

Notaires Publics.

Bureau coin des Rues St. Laurent et des Fortifications.

28 Janv. 1847